

HELLOTRIDECAPHOBIE Peur d'être 13 à table

Judas, le traître, porte le nombre d'apôtres à treize. Dès lors le nombre maudit est associé aux affres de Jésus. Depuis la superstition s'est ancrée dans la croyance populaire : être 13 convives à table signifierait que l'un d'entre eux va mourir dans l'année.

Etes-vous **triskaïdékaphobe** ? C'est-à-dire, souffrez-vous de la peur du nombre 13 ? Ce nombre est souvent associé au malheur, même si on accorde peu de crédit en France à cette superstition aux origines floues. Aux Etats-Unis, elle est prise tellement au sérieux qu'elle a un coût sur la société.

La peur du nombre 13 ? La triskaïdékaphobie. Et celle du vendredi 13 ? Prononcez bien les syllabes : la paraskevidékatriaphobie. Le nombre 13 tient une place particulière dans la symbolique des nombres : dans une grande partie du monde occidentale, il est associé à la malchance. Alors pourquoi la superstition veut-elle que le nombre 13 soit négatif, en France ou en Angleterre, là où en Italie il est considéré comme un porte-chance ? De l'autre côté des Alpes, c'est en effet le nombre 17 qui est de mauvais augure. En cause ? En chiffres romains, 17 s'écrit XVII, l'anagramme du mot latin VIXI, c'est-à-dire "J'ai vécu"... et par extension "Je suis mort".

Des origines d'une superstition

Aussi improbable que cela puisse paraître, c'est tout simplement parce qu'il suit le nombre 12 que le nombre 13 porte malchance. Et ce depuis l'Antiquité, comme l'explique Annemarie Schimmel, enseignante à Harvard, dans son ouvrage *The Mystery of Numbers (Le Mystère des Nombres)*. Le 12 est en effet considéré comme un nombre parfait : les 12 divinités de l'Olympe, les 12 constellations du zodiaque ou encore les 12 travaux d'Hercule sont autant de situations qui confèrent au nombre une dimension parfaite et sacrée, une symbolique de la complétude. S'y ajoutent les 12 mois de l'année, les 12 heures du jour et 12 heures de la nuit... Autant d'occurrences de ce chiffre qui en font un marqueur important. Et puisque 13 suit 12 de 1 seulement, il est au-delà de la complétude : il est jugé peu fiable et opposé au divin, et par extension maléfique.

Une analyse que partage l'historien Jean-Pierre Brach, directeur d'études à l'École pratique des hautes études. A ses yeux le nombre 13, dans la symbolique des nombres, pose finalement le même problème que le chiffre 11 :

Il y a un nombre toujours oublié c'est le 11. Et pourtant l'arithmologie traditionnelle ne s'arrête pas avec le 10, ou décade.... Le duodénaire [*le 12, ndlr*] est également un nombre important. La décade, qui termine un cycle, est le nombre de la perfection. Parce qu'il est d'une unité au-delà du 10, le 11 est devenu le nombre de la transgression. Le 12 ça va à nouveau... Et le 13 ça ne va plus non plus.

La superstition vis-à-vis du nombre 13 trouve ses origines dans la religion chrétienne : il est lié à la Cène, lorsque les douze Apôtres se réunissent autour de Jésus. Judas, le traître, porte le nombre d'apôtres à treize. Dès lors le nombre maudit est associé aux affres de Jésus. Depuis la superstition s'est ancrée dans la croyance populaire : être 13 convives à table signifierait que l'un d'entre eux va mourir dans l'année.

Des Origines à la pensée du nombre (Les Chemins de la connaissance, 11/12/1995)

Les faits divers liés au nombre 13 n'ont rien fait pour cesser d'alimenter la triskaïdékaphobie générale. Au rang des plus célèbres, les mésaventures de la mission Apollo 13. Quand, en 1970, les réservoirs d'oxygène de la fusée explosent, la malédiction du nombre 13 ne tarde pas à être évoquée dans les médias : la 13ème mission Apollo avait en effet décollé à 13 h 13 depuis la plateforme 39 (13x3)... ce qui n'empêchera pas l'équipage de rentrer sain et sauf. Au sein de la NASA, une théorie démentie et racontée sur le site de l'agence spatiale, Ouverture dans un nouvel onglet veut que la numérotation des missions *Space Shuttle* ait par la suite changé afin d'éviter la numérotation 13 (c'était en réalité par pur soucis logistique) : peu superstitieux, des astronautes du vol STS-41C, qui aurait dû être nommé vol STS-13, avaient créé leur proche patch "STS-13" à coller sur leurs uniformes, avant de revenir sur Terre... un vendredi 13.

De la triskaïdékaphobie à la paraskevidékatriaphobie

Finalement, la paraskevidékatriaphobie est un peu l'extension de la triskaïdékaphobie. Si le vendredi 13 est également un mauvais présage, c'est parce qu'il a lui aussi sont lot d'associations malheureuses. Le vendredi est - encore une fois - associé à la Cène : le dernier souper, selon le calendrier hébraïque, eut lieu la veille du vendredi, jour où Jésus est crucifié.

Une autre justification de cette superstition prend sa source au vendredi 13 octobre 1307, lorsque le roi Philippe le Bel fait arrêter et torturer les templiers afin qu'ils admettent des crimes dont ils ne sont pas responsables : ceux qui cèdent sont condamnés au bûcher. La saga de Maurice Druon, *Les Rois maudits*, contribue à populariser cet événement. Il met notamment en scène la légende selon laquelle Jacques de Molay, grand maître de l'ordre des Templiers condamné au bûcher à l'issue d'un injuste procès, lance une malédiction :

De ce visage en feu, la voix effrayante proféra : "Pape Clément ! Roi Philippe ! Avant un an, je vous cite à paraître au tribunal de Dieu pour y recevoir votre juste châtiment ! Maudits ! Maudits ! Tous maudits jusqu'à la treizième génération de vos races !" ***Les Rois Maudits***

La malédiction s'avère efficace : le Pape Clément 5 meurt un mois plus tard, et Philippe le Bel décède dans l'année. Les brefs règnes successifs des trois fils de Philippe Le Bel prennent fin sans qu'il existe d'héritier pour le trône, et la dynastie des Capétiens prend fin au profit des Valois.

En 1955, sur la RTF, Maurice Druon et ses collaborateurs, dont Pierre de Lacretelle, étaient venus raconter la genèse de la saga des *Rois Maudits* : *"L'époque de Philippe Le Bel et de ses fils est particulièrement intéressante parce qu'on y voit naître les causes de la guerre de 100 ans. Ces événements, qui jusqu'ici passaient pour romanesques, nous nous sommes aperçus qu'ils avaient eu une importance historique considérable"*.

Aux Etats-Unis, une superstition coûteuse

Aux Etats-Unis, où selon un sondage Ouverture dans un nouvel onglet une personne sur quatre s'estime au moins *"un peu superstitieuse"*, cette phobie a des conséquences bien réelles : pour accommoder les plus crédules, certaines compagnies d'aviation n'ont ainsi pas

de rangée numéro 13 et dans certains ascenseurs, le treizième étage est renommé 12a ou M (la 13ème lettre de l'alphabet), quand il n'a pas été tout simplement remplacé par le 14ème étage. Dans une étude publiée en 1987 dans le *Smithsonian Magazine*, le psychosociologue Paul Hoffman estimait ainsi que la phobie du nombre 13 "*coûte à l'Amérique un million de dollars par an en absentéisme, annulations de billets de train et d'avion, et un commerce dégradé le 13ème jour du mois*".

Aux Etats-Unis, certains immeubles n'ont pas d'étage numéro 13.

Mais les superstitions ont également la peau dure de ce côté-ci de l'Atlantique : au Royaume-Uni, une maison affublée du numéro 13, selon une étude rapportée par *The Telegraph* Ouverture dans un nouvel onglet et basée sur l'analyse de 10 années de données, serait ainsi dévaluée de près de 4 %.

Un nombre porte-bonheur ?

Reste à savoir si une maison placée au numéro 13 peut à l'inverse être surévaluée ailleurs dans le monde. Car selon le contexte, le nombre 13 peut prendre un sens plus positif. Comme le rappelle Annemarie Schimmel, enseignante à Harvard et autrice de *The Mystery of Numbers (Le Mystère des Nombres)*, "*dans l'ancien Mexique, les mois lunaires étaient divisés en 13 jours de lune noire, 13 jours de pleine lune et 13 jours de nouvelle-lune dans d'autres mondes. On imaginait 13 paradis, et comme corollaire, 13 divinités*". La chercheuse précise que le nombre 13 revêtait une importance particulière chez les Mayas, et qu'il était au centre de leur calendrier. Il a également une signification particulière pour les juifs :

Comme chez les Mayas, le 13 est également un nombre sacré et de bon augure dans la tradition hébraïque. La Cabale le considère comme un nombre de chance, puisque sa valeur numérique, en hébreu, produit le mot Ahad, "Un", la plus importante qualité de Dieu. [...] Un oracle dans le Talmud affirme "qu'il sera un temps où le territoire d'Israël sera divisé en treize parties, la treizième d'entre elles revenant au roi Messie".

D'un endroit à un autre, d'un contexte à un autre surtout, les superstitions varient. Ainsi, en Chine, c'est le chiffre 4 qui est associé au malheur et le 8 au bonheur. Ne reste plus qu'à piocher à droite et à gauche, pour faire de n'importe quel numéro son chiffre fétiche.

© <https://www.radiofrance.fr/franceculture/d-ou-vient-la-peur-du-nombre-13-6507088>